AUDREY C.

APPRENDRE A
S'AIMER
TOME 1
Ils ont commencé cette aventure ensemble...

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2022 Audrey C.

236 impasse des gris 27350 Eturqueraye

Siret : 91273718600011

Tous droits réservés.

Corrections : et © Loïc Le Jalu

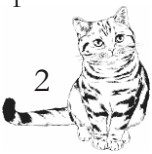
Graphiste : © Audrey C.

ISBN : 979-10-359-6483-2

Dépôt légal : mai 2022

Imprimé par Bookelis

Achevé d'imprimer en France



Dedicace

À tous ceux qui se taisent alors qu'ils souffrent…

NEIGE

Après avoir posé le dernier carton sur le parquet de mon nouveau salon, je pousse un long soupir et essuie la sueur qui perle à mon front. Une main sur la hanche, j'observe le bazar de la pièce à vivre d'un œil critique.

Je vais en avoir, du boulot !

Légèrement démoralisée, je pince les lèvres et darde un regard affligé sur mes affaires. Lorsqu'un bras entoure ma taille, je me redresse et souris. La douceur de la bouche d'Alexandre sur mon front me provoque des papillons dans le ventre.

— Ça va, ma chérie ?

J'acquiesce et me tourne pour me coller contre son torse. Ce dernier est humide à cause des efforts qu'il a fournis tout l'après-midi. Heureusement que Samy, Chloé et lui étaient là

pour me donner un coup de main ! Je n'aurais jamais pu y parvenir seule. Malheureusement, mes parents n'ont pas pu venir aider, car mon père s'est blessé au dos il y a deux jours et ma mère s'occupe de lui. Elle voulait tout de même me rejoindre à Aix-en-Provence pour nous prêter main-forte, au moins pour le rangement de mes effets personnels, cependant j'ai refusé. Si elle n'a que cinquante-quatre ans, sa santé devient fragile.

— Enfin fini ! s'exclame Samy en s'affalant sur le sofa installé contre le mur d'en face.

— Tu vas en avoir, du travail ! ajoute Chloé en l'imitant. Je t'aime, mais ne compte pas sur moi.

Outrée, je m'écarte d'Alexandre pour lui faire face.

— Et ça se dit amie ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Je te signale que tu n'étais pas là non plus pour mon déménagement. On est quitte.

Bien obligée d'avouer qu'elle a raison, j'abdique et me laisse tomber entre eux. Chloé et moi, nous nous sommes rencontrées à Montpellier durant nos études. Après avoir obtenu son Bachelor design de mode, l'année dernière, elle s'est installée à Aix-en-Provence où elle a trouvé un poste de

modéliste. Étant donné que c'est arrivé en plein milieu de mon année de HMONP, habilitation à l'exercice de la maîtrise d'œuvre propre, nécessaire à l'ouverture de mon cabinet d'architecte, je n'ai pas pu l'aider.

Samy pose son bras sur mes épaules pour me ramener contre lui. Les yeux fermés, je me laisse bercer par l'étreinte de mon meilleur ami depuis l'enfance et manque de m'endormir. Toutefois, Chloé m'en empêche en se redressant vivement, ce qui a le don de me faire sursauter.

— On mange ? Je meurs de faim.

Amusée, je prends une grande inspiration et me lève pour découvrir ce qu'il y a dans les sacs. Malheureusement, au bout de plusieurs minutes passées à chercher, je ne trouve rien qui puisse nous suffire à tous les quatre.

— On n'a qu'à commander ? propose Samy en apercevant ma mine déconfite.

— Pizzas ? réplique joyeusement Chloé, salivant déjà.

Alex opine en haussant les épaules, signe que ça lui va. J'attrape donc mon téléphone dans la poche arrière de mon jean et appelle la pizzéria la plus proche, celle que j'ai vue au coin de ma rue.

À peine une demi-heure plus tard, on sonne et Chloé

s'empresse d'aller ouvrir, visiblement affamée, tandis que nous faisons de la place sur la table basse pour pouvoir nous y installer. Assise à même le sol aux côtés de Samy, Alexandre et Chloé ayant investi le canapé, je déguste avec ravissement ma pizza. La journée a été tellement chargée que je n'ai eu le temps de ne manger qu'une salade. Aussi, au lieu de prendre quatre parts comme j'en ai l'habitude, j'en dévore le double et ne me sens toujours pas rassasiée. Cependant, en avisant le regard inquiet de mon meilleur ami, qui n'a cessé de m'observer tout le repas, je m'arrête là, honteuse. Je sais que je devrais faire plus attention, surtout devant mes proches, mais c'est plus fort que moi…

La culpabilité m'envahit une fois de plus jusqu'à me nouer le ventre. Les yeux baissés, je commence à débarrasser et vais dans la cuisine pendant que les autres discutent, inconscients de mon désarroi. Les deux mains posées sur l'évier, le buste en avant et les paupières closes, je prends plusieurs inspirations.

Ce n'est rien. Tu n'as plus faim. Pense à autre chose.

Je me répète ce mantra en boucle, comme à chaque fois que je me sens déraper. Au fil des années, j'ai tenté de trouver une solution contre ce besoin constant de manger, surtout en période de stress intense. Sauf que rien n'a fonctionné. Je replonge irrémédiablement dans ma boulimie. Ça reste la seule

méthode qui m'aide à me contrôler

Du moins… en général.

— Ça va ?

Surprise, je me redresse vivement et fais face à Samy. Son front est plissé par l'inquiétude et ses yeux bleu-vert m'observent sous toutes les coutures. Discrètement, je cache mes mains tremblantes derrière mon dos et affiche un sourire rassurant.

— Oui, ne t'en fais pas.

Et pour couper court à la discussion, je me tourne et commence à laver les verres que j'ai ramenés.

— Neige…

Je me retourne brutalement et lui lance un regard noir.

— Sam. Je ne veux pas en parler. Je t'ai dit que tout allait bien, d'accord ?

Mon ton sec ne le surprend pas. Depuis onze ans qu'il me côtoie, il a l'habitude. Il sait tout de moi. Nous nous sommes rencontrés lorsque j'ai déménagé pour habiter dans son village à mes onze ans et nous ne nous sommes plus quittés. Mais si je lui suis reconnaissante de prendre soin de moi et de s'inquiéter de mon sort, ça me gêne toujours autant. Je ne supporte plus

depuis bien longtemps que l'on me considère comme une fille fragile et malade. Je vais avoir vingt-trois ans dans deux mois, bon sang ! Et même s'il m'arrive encore de faire des crises, c'est beaucoup moins fréquent qu'avant. Je ne suis plus une enfant, mais une adulte. Je parviens à gérer.

Sam pousse un soupir et passe sa main dans ses cheveux blonds.

— Très bien.

Sans plus rien ajouter, il commence à déballer un carton dans lequel se trouve la vaisselle et me la tend pour que je la range dans le placard au-dessus de l'évier. La tension entre nous est palpable, néanmoins, elle ne dure pas bien longtemps. Je craque.

La tête baissée, je vais me réfugier dans ses bras réconfortants.

— Pardon. Je m'emporte toujours rapidement quand il s'agit de *ça*.

En réponse, il plaque un baiser sur le haut de mon crâne et me serre un peu plus fort contre lui. Je me sens si bien dans cette étreinte que je ferme les yeux. Seuls les rires de Chloé et Alex dans le salon troublent ce silence apaisant.

— Je peux te poser une question ?

J'acquiesce.

— Ilyès sait que tu habites ici maintenant ?

Ilyès. Mon cœur se serre et l'intégralité de mes muscles se crispe à la mention de son frère. Pourquoi faut-il qu'il me parle de lui, bon sang ?

— Non, réponds-je un peu trop sèchement en m'écartant de lui.

Samy pousse un long soupir. En cet instant, il ressemble énormément à son aîné. Mêmes cheveux blond cendré, même regard et même carrure, à la différence près qu'Ilyès est plus grand et baraqué, si j'en crois les dernières photos que j'ai vues sur Instagram. Seuls leurs yeux les distinguent. Alors que ceux de Samy alternent entre le bleu et le vert selon la lumière, les prunelles d'Ilyès sont d'une couleur émeraude tout bonnement unique. Magnifique. Envoûtante.

— Neige, tu devrais…

— Non, Sam, le coupé-je. Il n'est pas au courant et je n'ai pas l'intention de le lui dire. S'il avait daigné prendre de mes nouvelles ne serait-ce qu'une fois ces derniers mois, il l'aurait su.

En effet, si nous étions aussi proches qu'avec Samy, voire même davantage, Ilyès et moi avons perdu contact. Notre

relation s'est brutalement dégradée un jour et ça s'est aggravé au fil des années. À présent, nous ne nous croisons qu'en de rares occasions, lorsque nous retournons dans le village de notre enfance. Ça fait deux ans que nous ne nous sommes pas vus et environ sept mois que je n'ai eu aucun message de sa part. Rien. Pas même une réaction à mes posts sur les réseaux sociaux. C'est comme si nous étions subitement devenus des étrangers l'un pour l'autre.

Comme si nous n'avions pas été inséparables, autrefois…

Nauséeuse, je me détourne de Samy. L'envie de manger revient en force et je dois user de toute ma volonté pour me contrôler. Il faut que je fasse quelque chose, que je pense à autre chose. Les mains moites et le cœur battant, j'attrape mon meilleur ami par le bras pour le forcer à me suivre.

— Viens, retournons au salon.

NEIGE

— Allez, bisous, vous deux ! s'exclame Chloé en quittant l'appartement.

Je la salue alors que Samy s'approche pour m'enlacer tendrement. Sa joue se pose sur ma tête et j'enfouis mon visage dans son tee-shirt qui porte son odeur rassurante.

— J'aurais aimé rester plus longtemps, mais je dois rentrer à La Ciotat. Je travaille lundi.

Peinée, mais touchée qu'il ait fait le déplacement pour m'aider dans mon emménagement, je me recule et le gratifie de mon plus beau sourire. Avec tendresse, il se penche pour embrasser le haut de mon crâne.

— Fais bien attention à toi. Et si tu as besoin, surtout tu

n'hésites pas à m'appeler, d'accord ?

Étant donné le ton autoritaire qu'il vient d'employer, il s'agit davantage d'un ordre que d'une question. Sam a toujours été là pour moi. Du jour où nous nous sommes rencontrés, onze ans plus tôt, à aujourd'hui. C'est le seul à connaître chacun de mes secrets. Il est le frère que j'ai toujours souhaité avoir.

— Je te le promets.

Sa moue dubitative me donne envie de rire.

— Je ne suis pas à côté, mais au moindre souci, je ferai le trajet pour te rejoindre.

Gênée, je pose une main sur sa hanche et le pousse vers la sortie. Le connaissant, si je ne le fais pas, il ne rentrera jamais chez lui. Parce qu'il a peur pour moi. Me voir manger autant tout à l'heure lui a sûrement rappelé de mauvais souvenirs. Et il craint une rechute… Si ça me fait plaisir de savoir que mon état le préoccupe, je me sens d'autant plus honteuse. Je n'ai jamais supporté la pitié de mes proches face à ma maladie. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de leur mentir en leur affirmant que j'étais guérie, voilà plusieurs années. Et Samy, même si je lui fais confiance au point qu'il est le seul à connaître toute la vérité, ne fait pas exception.

Aussi, je redresse le menton et me force à afficher un visage

serein et assuré afin de le tranquilliser.

— Je sais. Mais sincèrement, Sam, tout va bien.

Il me scrute durant plusieurs longues secondes avant de pousser un soupir.

— Très bien. J'y vais. Bisous, petite tête.

Après un dernier baiser sur ma joue, il quitte l'appartement. À peine la porte se ferme-t-elle qu'Alexandre apparaît à mes côtés.

— C'est bon, il est parti ?

Son ton peu aimable ne me plaît guère. Vivement, je me dégage de son étreinte pour le regarder avec colère. Il ne va pas recommencer, bon sang !

— Alex !

Il lève les yeux au ciel.

— Oh ça va, j'ai rien dit.

La mâchoire serrée, je tente de me contenir. Mais Alexandre ne m'aide vraiment pas. Son air hautain m'horripile au plus haut point et je dois user de toute ma volonté pour ne pas m'emporter.

— On en a déjà discuté. Samy est mon meilleur ami. Point

barre.

Afin de clore le débat et ne pas envenimer les choses, j'entre dans la cuisine et m'attelle au rangement des divers cartons qui jonchent le sol.

— Et moi, je suis sûr qu'il veut plus, marmonne-t-il en me suivant.

C'en est trop.

Brutalement, je frappe le plan de travail du poing avant de me retourner vers lui.

— Merde, Alex ! C'est ma première soirée dans mon nouvel appartement et tu commences déjà à me faire chier ! Tu peux pas juste, pour une fois, mettre ta jalousie de côté ? C'est avec toi que je suis en couple, pas avec lui ! Si tu n'arrives pas à t'ancrer ça dans le crâne, la porte est grande ouverte ! Je suis épuisée, la journée a été longue et j'ai encore beaucoup de boulot, alors je n'ai pas envie de me prendre la tête avec tes conneries.

Sans attendre de réponse de sa part, je vais dans la chambre, grogne quand je me cogne contre la table de chevet en plein milieu de la pièce et m'effondre ensuite sur mon lit. D'un geste rageur, j'attrape un de mes oreillers dépourvu de taie pour le serrer contre ma poitrine. Mon souffle est irrégulier et mes

narines frémissent.

Ça fait bientôt trois ans que nous sommes ensemble et j'ai la sensation que la jalousie d'Alexandre empire. Si avant ce n'était que de simples petits reproches, à présent ce sont de véritables crises qu'il me fait. Et j'en ai marre. Je l'aime du plus profond de mon être, mais cette situation devient insupportable. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai refusé de m'installer avec lui à Aix-en-Provence et ai préféré louer cet appartement, seule.

Alexandre travaille depuis maintenant deux ans dans un hôtel tout près d'ici et a donc acheté un logement afin d'éviter de devoir faire le trajet. C'est là que nous avons passé la grande majorité de nos week-ends, alors que j'étais encore en études à Montpellier. Par conséquent, lorsqu'il a appris que j'avais décidé de le rejoindre et d'ouvrir un cabinet d'architecte dans la même ville, il m'a proposé d'habiter avec lui. Et quand j'ai refusé… il n'a pas compris et s'en est suivi une grosse dispute. Depuis, j'ai la sensation que notre couple se dégrade.

— Ma chérie ?

Je ferme les yeux en entendant sa voix douce, sur le pas de la porte.

— Je peux entrer ?

Bien que je ne réponde pas, il s'avance jusqu'à moi et s'assoit

sur le bord du matelas. Fatiguée, je ne daigne pas bouger et l'ignore lorsqu'il s'allonge tout contre moi et entoure ma taille de son bras pour me rapprocher de lui.

— Je suis sincèrement désolé. Je ne voulais pas m'emporter comme ça, c'est juste que…

Il reste silencieux plusieurs secondes, sûrement pour remettre ses idées en place.

— C'est juste que je t'aime et je ne supporte pas de te voir aussi proche de lui.

Un long soupir m'échappe tandis que je me retourne pour lui faire face. Ses prunelles noisette pleines de culpabilité et de sincérité rencontrent les miennes.

— Pardonne-moi. Je suis vraiment heureux d'être près de toi, même si tu habites à dix bonnes minutes à pied de chez moi.

Ne sachant pas quoi en penser, je le scrute avec une grande attention. Ses cheveux de jais sont en bataille, signe qu'il s'est défoulé dessus, et ses yeux expriment une tristesse qui me fend le cœur. Aussitôt, je m'en veux de m'être énervée. Ce n'est pas dans mes habitudes. Je crois que je suis bien trop stressée. Il faut dire que c'est une autre vie qui débute : nouvelle ville, nouvel appartement, nouvel emploi… nouveau quotidien !

— C'est moi qui m'excuse. Je n'aurais pas dû réagir ainsi.

D'un signe de tête, il m'assure que ce n'est rien. Cependant, pour moi, ce n'est pas suffisant.

— Prends-moi dans tes bras, murmuré-je en frottant mon nez contre son cou.

Et c'est ce qu'il fait. Il me serre contre lui et s'empare de ma bouche avec une douceur qui se transforme bien vite en désir ardent. D'un geste vif, il me tourne sur le dos et se place à califourchon sur moi pour que nos corps se collent étroitement. Ses lèvres goûtent les miennes en même temps que ses doigts me caressent. Mon souffle s'accélère alors qu'il entreprend de nous dévêtir. Nue, je ressens avec beaucoup plus d'intensité son toucher. Avec une passion dévorante, il s'empare de l'un de mes seins pendant que son autre main descend jusqu'à mon entrejambe, qu'il s'empresse de cajoler, provoquant mes gémissements.

Enivrée, je le laisse me donner du plaisir jusqu'à ce que je n'en puisse plus et l'oblige à s'unir à moi. Sans comprendre vraiment pourquoi, j'en ressens le besoin. C'est comme vital. Inconscient de cet état de fait, Alexandre me mordille le cou en poussant quelques grognements. Ses mouvements deviennent de plus en plus amples et rapides et me procurent

d'innombrables tremblements dans chacun de mes membres.

Mais alors que je m'approche de la jouissance, ce n'est pas son nom que je m'apprête à crier. C'est celui d'un autre. Bouleversée, je me fige un instant et ferme les yeux pour m'obliger à me concentrer sur l'homme qui est avec moi. Sauf que ce n'est pas son visage qui m'apparaît. C'est le *sien*, illuminé de ce même sourire qu'il avait l'habitude de m'offrir auparavant. Ses prunelles m'observent avec cette intensité qui m'a toujours plu.

Même si je ne le devrais pas, c'est cette vision qui me pousse à accélérer nos mouvements jusqu'à l'extase. J'éprouve beaucoup de plaisir dans les bras d'Alexandre, néanmoins, c'est la première fois que j'en ressens autant. C'est comme si j'étais totalement déconnectée de la réalité. Très loin d'ici, dans un monde imaginaire. Et ce n'est pas mon copain qui m'y a conduite.

C'est Ilyès.

Eh merde…

Il y a onze ans

Mes jambes se balancent dans le vide au même rythme effréné que les battements de mon cœur. Le buste en avant, j'observe la distance qui me sépare du sol : des centaines de mètres. Il me serait si facile de tomber. Si simple de me laisser glisser le long de la pente rocheuse…

Une unique larme coule le long de ma joue et je m'empresse de l'essuyer à l'aide ma manche. Bien qu'il fasse chaud, je porte un de mes gros pulls amples pour cacher mes formes. Ainsi, j'espère que les autres vont arrêter de se moquer de moi au collège…

Je veux rentrer en Normandie. Je n'aime pas cette nouvelle

vie. Depuis que nous avons emménagé dans ce petit village du Sud en pleine montagne, tout va de travers. Si j'ai eu beaucoup de mal à quitter ma campagne, tout près de Rouen, j'ai fini par accepter en me disant que ça pourrait être une bonne chose pour moi. Sauf que ce n'est pas le cas. Tout le monde ici se connaît et voir une nouvelle débarquer, venant du nord qui plus est, ne leur a pas vraiment plu. Ils utilisent mon prénom peu commun pour rire de moi, mais je sais qu'il n'y a pas que ça.

Anaïs et Pauline me manquent. Mes meilleures amies depuis la maternelle n'ont bien évidemment pas pu me suivre jusqu'ici et j'ai dû les laisser derrière moi. Mes parents m'ont acheté un téléphone le mois dernier pour que je puisse communiquer avec elles, mais ce n'est pas pareil…

Elles ne sont pas là.

Un nouvel élan de tristesse me traverse de part en part et je me penche en arrière pour attraper un paquet de biscuits dans mon sac. J'ai besoin de manger. Ces temps-ci, c'est devenu ma seule occupation, mon unique réconfort. Que puis-je faire d'autre, de toute manière ? Mes parents travaillent jusque très tard et je n'ai pas d'amis ici. Je suis irrémédiablement seule…

Les gâteaux s'enchaînent jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus dans

la boîte. Mais voyant qu'il me reste encore une bonne heure avant que ma mère ne rentre et que je ne doive retourner chez moi, j'attrape un deuxième paquet de cookies.

— Eh beh ! Je ne savais pas qu'il était possible de manger autant en si peu de temps.

Surprise, je sursaute et manque de tomber dans le ravin. Je crie de terreur, néanmoins, deux bras m'encerclent la taille pour me ramener vers la terre ferme. Des sueurs froides me font frissonner alors que je me recule de quelques centimètres jusqu'à me retrouver coincée contre un torse. Gênée, je m'immobilise et tourne lentement la tête pour découvrir un garçon beaucoup plus vieux que moi. Horrifiée par notre proximité, je le repousse brutalement pour me coller au muret, le souffle court.

— Du calme ! Je ne te veux pas de mal.

J'entoure mon corps de mes bras dans un geste protecteur et le fixe, les sourcils froncés. De son côté, il ne semble pas savoir comment réagir. Dans un soupir, il se passe la main dans les cheveux. Ces derniers sont blond cendré et lui arrivent en bas du cou, ils sont légèrement ondulés.

— Que fais-tu là ?

Je hausse les épaules et rétorque sèchement :

— Et toi ?

Un rire rauque s'échappe de sa gorge alors qu'il me détaille avec intérêt.

— C'est mon endroit, ici, ma jolie. Personne n'y vient jamais parce que c'est dangereux.

— Mais ça ne t'empêche pas d'y aller, toi.

Un petit rictus amusé se forme sur ses lèvres alors qu'il se lève. Lentement, sous mes yeux attentifs, il s'assoit tout près de moi, ses jambes étendues devant lui et la tête posée sur la paroi de pierre.

— Non. Savoir que c'est risqué et que je peux tomber à tout moment me procure une sensation d'impuissance que j'aime.

Ses prunelles captent soudain les miennes et mon souffle se bloque devant leur beauté. Un vert émeraude unique, étincelant, qui donne l'impression de se perdre si on les fixe trop longtemps. L'intensité qui s'en dégage est tout aussi stupéfiante. Jamais je n'ai vu un tel regard.

— C'est un peu ce que je ressens aussi, finis-je par murmurer en baissant le front.

Étonné, il fronce les sourcils.

— C'est moche de dire ça à ton âge. Tu as quoi… dix ans ?

— Onze, répliqué-je aussitôt. Presque douze.

— Onze ans et tu braves déjà le danger ? Je plains tes parents.

Ne supportant plus son attention, je tourne la tête et ferme les paupières, espérant qu'il parte très rapidement.

— Eh, m'interpelle-t-il avec douceur. Tout va bien, OK ?

Je ne réponds pas. Non, tout ne va pas bien. Mais ça, personne ne s'en préoccupe. Je me sens si seule… J'aimerais tellement que quelqu'un me prenne la main, me dise que ce n'est qu'une mauvaise passe. Mieux ! Que mes parents m'annoncent que finalement on rentre en Normandie. Pouvoir retrouver ma vie, Anaïs et Pauline… Sauf que je sais pertinemment que ça n'arrivera pas.

Les larmes me montent de nouveau aux yeux et il me faut user de toute ma volonté pour ne pas pleurer devant… qui, déjà ? Je ne le connais pas. Je ne sais même pas comment il s'appelle. Pourtant, étrangement, je n'ai pas peur de lui. Je me sens bien là, à ses côtés, à simplement regarder l'horizon tout en restant silencieux. C'est bien la première fois depuis que je suis ici.

— Neige, dis-je dans un souffle.

Abasourdi, il penche la tête et me scrute bizarrement, ne

comprenant visiblement pas ce que je cherche à lui dire. Aussi, je précise :

— Je m'appelle Neige.

Durant plusieurs secondes, il m'observe, les yeux légèrement écarquillés, avant d'éclater de rire. C'est tellement spontané et sincère que je me renfrogne.

— Je sais. Tout le monde a cette réaction.

Qu'est-ce que je croyais ? Bien sûr que lui aussi allait se moquer de moi. C'était obligé.

Lorsqu'il se calme enfin, il m'offre un petit sourire et m'ébouriffe gentiment les cheveux.

— Fais pas cette tête, c'est mignon.

Une douce chaleur m'envahit et mon visage s'illumine malgré moi. Sans comprendre pourquoi, le fait qu'il trouve mon prénom mignon me rend heureuse. Très heureuse.

— Tu parles… maugréé-je tout de même.

— Tu sais, Ilyès c'est pas franchement mieux.

Surprise, je lui jette un coup d'œil discret. Je ne m'attendais pas à ce qu'il s'appelle ainsi. Ilyès… c'est tellement étrange ! Et en même temps, plus je réfléchis et plus je me dis que ça lui va bien.

— Moi, je trouve ça très beau.

Ses prunelles s'éclairent, illuminant ses traits.

— T'es adorable. Mais c'est pas le cas de tout le monde, tu sais.

Oh oui, je sais. Parce que je le vis au quotidien. Un frisson désagréable me parcourt l'échine quand je me remémore les moqueries de mes camarades, quelques heures à peine plus tôt. Dans un mécanisme de défense, je ramène mes jambes contre moi et place mon menton sur mes genoux.

— Et ça ne te gêne pas ? demandé-je timidement.

Il hausse les épaules négligemment.

— Non. Pas vraiment. Du moins, plus maintenant.

Son regard se pose sur moi quelques secondes avant qu'il ne pousse un long soupir.

— Ce qui compte, Neige, ce n'est pas ton prénom ou même ton physique. C'est la personne qui les porte. C'est ce que tu es à l'intérieur. Si tu restes toi-même, les autres viendront à toi. Et s'ils ne le font pas, alors c'est que ce sont de gros cons.

Je souris en l'entendant jurer ainsi. Ma mère aurait été là, elle l'aurait sévèrement enguirlandé. Pour autant, son discours ne me rassure pas totalement. Parce que je n'arrive pas à aller vers

les gens. Je me sens trop intimidée. En y réfléchissant, il n'y a qu'avec Ilyès que ça ne me pose pas vraiment problème. C'est sûrement parce qu'il est plus vieux que moi. À vue d'œil, je dirais qu'il a dix-huit, dix-neuf ans. Du moins, c'est ce que j'imagine en le détaillant, car ses prunelles, elles, paraissent bien plus matures. Elles sont voilées par une tristesse et un désespoir que j'ai rarement eu l'occasion de voir. C'est comme s'il portait tout le poids du monde.

Pourtant, ça ne l'empêche pas de passer un bras autour de mes épaules et de m'attirer contre lui.

— Allez, t'en fais pas, va. Ça va aller.

Et pour la première fois, je le crois. Si lui réussit à tenir debout malgré les démons qui le rongent, alors c'est que j'en suis capable. Et puis… je ne suis plus seule, pas vrai ?

— Tu sais quoi ? Je vais t'appeler petit flocon, à partir de maintenant. Ça te va bien, je trouve.

Une larme coule le long de ma joue sous l'émotion.

Non. Je ne suis plus seule.

NEIGE

Un grognement incompréhensible s'échappe de mes lèvres alors que j'émerge doucement. En manque de sa chaleur corporelle, je me retourne pour prendre Alexandre dans mes bras, mais sa place est désespérément vide. Et froide. Je me redresse pour voir l'heure et retombe sur le matelas en découvrant qu'il est déjà huit heures. Il est parti. Alex bosse dans un hôtel du centre-ville, ce qui l'oblige à travailler certains week-ends. Ce n'est pas facile tous les jours, mais nous nous sommes habitués à son rythme de vie. De toute manière, il n'y a pas vraiment le choix.

Je pousse un long soupir las et me force à lever ma carcasse pour aller petit-déjeuner. Je me connais, si je ne le fais pas tout de suite, je ne suis pas près de sortir du lit. Les matins ont

toujours été compliqués pour moi. J'ai beaucoup de mal à me réveiller. Les épaules voûtées par la fatigue, je traîne les pieds jusqu'à la cuisine et peste lorsque je me prends un meuble encore au milieu du couloir. Tout en sautillant, je me malaxe le petit doigt de pied rendu tout rouge à cause du choc. C'est dingue comme un membre si minuscule peut vite devenir douloureux.

Quand enfin je parviens à me préparer un thé, je vais littéralement m'affaler dans mon canapé. J'allume la télé et zappe les chaînes, ne trouvant aucune d'entre elles intéressante. Découragée, je finis par me prendre une des pommes que Chloé m'a apportées hier, avec de nombreux autres fruits. Le jus sucré me fait un bien fou et réveille peu à peu mes sens.

Soudain beaucoup plus motivée, je vais dans ma chambre où se sont entassés les cartons contenant mes vêtements et enfile les premiers qui me tombent sous la main : un legging noir ainsi qu'un débardeur ample rose pâle. Un brin de toilette et je suis fin prête à affronter cette journée qui va se résumer à tout ranger, nettoyer, déplacer… Bon OK. En vérité, je suis surtout apte à m'installer dans mon lit et à saisir mon téléphone pour appeler ma mère. Je m'occuperai de tout ça plus tard.

Après à peine deux sonneries, elle répond.

— Oui ?

— Allô, maman ? C'est moi.

— Oh, ma chérie ! s'exclame-t-elle, ravie. Comment vas-tu ? Ton emménagement s'est bien passé, le quartier est sympa ? Et ton appartement alors ?

En l'entendant débiter toutes ces questions sans même prendre le temps de respirer, je ris. Je vais bientôt avoir vingt-trois ans, je sais me gérer depuis plusieurs années et pourtant, ma mère ne peut s'empêcher de s'en faire pour moi. L'amour incommensurable d'un parent pour son enfant…

— Tout va bien, maman. Je…

— Attends ! me coupe-t-elle précipitamment. Je te mets en haut-parleur pour que ton père puisse écouter.

Amusée par son enthousiasme, je secoue la tête et souris.

— Coucou, ma puce !

La voix de mon paternel m'avait manqué. Ça fait maintenant plusieurs semaines que je ne les ai pas vus tous les deux et c'est toujours ma mère qui me donne de leurs nouvelles. Mon père n'a jamais été celui qui envoie le premier message…

— Salut, papa ! Ne vous en faites pas pour moi, tout va bien ici. Mon emménagement s'est très bien passé malgré quelques

péripéties, il ne me reste qu'à tout ranger. Mais bon… j'ai la flemme pour le moment.

Mes parents rient dans le combiné. Il faut dire que, hormis pour les études, je n'ai jamais vraiment été très motivée pour quoi que ce soit !

— Tu as tout le temps pour ça, maintenant, renchérit ma mère.

— C'est ça. Sinon, de ce que j'ai constaté, le quartier a l'air très sympa. La rue est passante, mais j'ai du double vitrage donc je n'entends rien. Et l'appartement est juste génial ! C'est vraiment ce que je recherchais. Je suis sûre que vous allez l'adorer !

— Tu nous inviteras pour qu'on voie ça, rétorque mon père.

— Bien sûr ! C'est déjà prévu, une fois que je serai bien installée.

Alors que je m'apprête à embrayer sur ma cuisine tout simplement magnifique, un bruit étrange se fait entendre derrière la porte. Les sourcils froncés, je demande à mes parents de se taire pour tenter de comprendre de quoi il s'agit.

Un nouveau son : un miaulement suivi d'un grattement contre le battant.

Inquiète à l'idée que l'animal abîme le bois, je m'excuse auprès de mes parents et raccroche avant de me hâter vers l'entrée pour ouvrir. Un cri m'échappe lorsque la bête me saute littéralement dessus d'un bond ample. Avec force, elle s'agrippe à moi et enfonce ses griffes dans ma chair, tentant vainement de tenir contre moi. Instinctivement, je l'entoure de mes bras pour la stabiliser. Mais, craintive, je garde tout de même mon visage à distance du sien pour éviter un coup de mâchoire mal placé.

Cependant, alors que j'essaie de le reposer à terre, le chat s'accroche à moi et enfouit sa petite tête dans mon cou pour se frotter gentiment. Son corps se met à trembler doucement pendant qu'il ronronne. Amusée, je libère une de mes mains pour le gratouiller derrière les oreilles. Quand je l'écarte, je suis étonnée de le voir pousser ma paume de son museau pour m'inciter à continuer.

— Tu es bien étrange pour un chat ! ris-je en acceptant de caresser plus longuement son pelage roux et soyeux.

En l'observant, je ne trouve aucun collier autour de son cou. Ses yeux vert clair me fixent avec une telle intensité, un tel espoir, que je craque et le fais entrer dans l'appartement. Je ne sais pas comment il a pu arriver jusque devant ma porte ni même pourquoi il l'a choisie, mais je ne peux tout simplement

pas le laisser tout seul ce soir. Je vais le garder pour la nuit et demain j'irai chez le vétérinaire pour vérifier s'il est pucé. Ensuite… j'aviserai.

Voyant que je referme le battant mais qu'il reste à l'intérieur, l'animal accepte enfin de me lâcher sans me déchiqueter la peau. Une grimace m'échappe en sentant la brûlure sur mes épaules et je pénètre dans la salle de bain pour constater les dégâts : plusieurs griffures à vif que je m'empresse de nettoyer. Avec une souplesse et une prestance qui me rendent presque jalouse, le minet s'assoit tout près de moi et lève son regard dans ma direction. Seule sa queue bouge lentement alors qu'il semble attendre quelque chose.

— Tu as faim ?

Je vais dans la cuisine et cherche dans le frigo quelque chose qui pourrait l'intéresser. En avisant les quelques plats tout préparés que je me suis achetés en attendant de faire des courses, j'opte pour les restes d'hier. Les chats aiment bien la pizza, non ? En tout cas, Garfield n'arrêtait pas de s'en empiffrer dans le dessin animé. En jetant un coup d'œil à mon nouveau compagnon, je plisse les yeux un instant et penche la tête sur le côté. Il remue la queue calmement sans cesser de me fixer.

Oui, ça lui irait vraiment bien !

— Je vais t'appeler Garfield, d'accord ?

Bien qu'il ne dise rien, je considère que ça lui convient et me baisse.

— Tiens, mon beau.

Il s'empresse de dévorer le repas que je lui sers dans une assiette. Attendrie, je reste accroupie à l'observer avant de le prendre en photo et d'envoyer les clichés à Chloé et Samy. Ces derniers ne tardent pas à répondre :

Oh ! Il est trop mignon ! Il faut absolument que tu le gardes ! Je viendrai bientôt pour le voir.

La remarque de ma meilleure amie me fait rire. Il semblerait que rendre visite au chat soit bien plus intéressant que de passer du temps avec moi. Du Chloé tout craché ! Je secoue la tête et lis le message de Samy.

Fais attention à ce qu'il ne te saute pas à la gorge quand tu auras le dos tourné ! C'est vicieux, ces bestioles.

Désespérée, je pousse un long soupir et lui rétorque que ça ne risque pas. Garfield a l'air du genre câlin et collant plutôt qu'agressif et distant. Du moins… pour le moment. Espérons que ça dure jusqu'à demain.

Je reste là à le regarder jusqu'à ce qu'il ait terminé de manger, totalement concentrée sur mon nouveau compagnon. J'avais peur de me retrouver seule pour cette première journée dans mon nouveau chez-moi, mais finalement, le destin a bien fait les choses ! Lorsqu'il se dirige sur l'un de mes cartons et s'y installe pour s'endormir presque aussitôt, je me dis qu'il est peut-être temps de me mettre au boulot.

Ces affaires ne vont pas se ranger toutes seules !

NEIGE

Les bips incessants de mon réveil me sortent brutalement du sommeil. Je sursaute et m'empresse de l'éteindre avant d'enfouir ma tête dans mon oreiller en grommelant.

Ce que je peux détester les matins !

Mais si j'aimerais rester dans mon lit encore plusieurs heures à simplement comater le temps de me sentir le courage de me lever, je ne peux pas. Parce que c'est mon premier jour sur le terrain et que je dois assurer. Autant pour ma propre satisfaction que pour ma réputation. Aussi, je prends sur moi et vais dans la cuisine me servir un thé et manger quelques biscuits pour émerger totalement.

En meilleure forme, j'entreprends de me préparer dans ma

chambre ce qui, avouons-le, n'est pas chose aisée. Bien que toutes mes affaires personnelles aient été rangées dans ma grande penderie hier, j'ai l'impression de ne rien avoir de présentable à me mettre. Pour cette première journée, j'ai envie d'être parfaite, de faire sensation, en quelque sorte. C'est peut-être un peu trop, mais j'ai toujours été ainsi. Lorsque je m'engage dans quelque chose, j'y vais à fond. Très souvent, même, je me surpasse. Je donne sans cesse le meilleur de moi-même. Ce trait de caractère, je le tiens de mon père.

Au bout d'interminables minutes à hésiter entre plusieurs tenues, je finis par choisir une combinaison noire aux manches longues. Une ceinture affine ma taille et met en valeur mes formes tout en restant professionnelle. Parfait. Une touche de maquillage, une queue de cheval bien serrée, des compensées noires aux pieds, mon attaché-case en main, et c'est parti !

Étant donné que le lieu de la réunion se trouve sur mon premier chantier, c'est-à-dire en périphérie d'Aix-en-Provence, à environ dix kilomètres d'ici, je décide de prendre ma voiture. Je ne voudrais pas risquer d'arriver en retard mon premier jour s'il y avait, par malheur, des problèmes avec les transports en commun. Avant de démarrer, je vérifie une dernière fois que j'ai bien tout ce qu'il faut : les divers documents administratifs ainsi que mes dessins. C'est bon ! Je suis fin prête.

Du moins… en ce qui concerne mes outils de travail. Parce qu'à l'intérieur… ce n'est pas la même chose ! Un nœud d'angoisse me comprime l'estomac et je dois user de toute ma volonté pour ne pas craquer et acheter des cochonneries sur la route. Ce métier, j'en ai toujours rêvé. Alors, pouvoir enfin l'exercer en prônant mes valeurs, c'est tout simplement merveilleux.

Quand, trois semaines plus tôt, un client important m'a contactée pour bâtir un immeuble écologique, je n'en suis pas revenue. Ça faisait à peine deux semaines que j'avais acheté les locaux de mon cabinet et que j'avais commencé à m'installer ainsi qu'à me faire connaître. Je pensais que ça prendrait du temps, ce domaine est très prisé. Dès les premiers échanges téléphoniques, j'ai eu un bon feeling avec l'homme. Son projet m'a tout de suite conquise et le soir même je m'attelais à dessiner plusieurs esquisses pour les lui présenter, une semaine plus tard. Ravi, il m'a envoyé les papiers concluant notre contrat dans les heures qui ont suivi.

Depuis, j'ai la sensation de nager en plein bonheur. Ma vie d'adulte peut commencer, bien que j'en aie l'âge depuis bientôt cinq ans. Ne plus être en études, avoir un chez-moi et un travail me fait me sentir enfin femme. Cette sensation, je l'ai attendue tellement longtemps… Malgré le fait que j'aie toujours eu un an